

## **Ecrivains et Commune de Paris**

"...C'est la canaille

Et bien! J'en suis! " Refrain populaire

Les écrivains que l'on retrouve dans les livres de classe ont réagi pendant la Commune.

**Ceux pour qui la poésie c'est l'émancipation et la liberté** ont pour nom Jules Vallès, JB Clément, Eugène Pottier, Louise Michel, Verlaine, Rimbaud, Hugo, ... etc.

En ce temps des poètes étaient ministres: aux munitions Clément l'auteur du "Temps des cerises"; aux Beaux Arts Courbet le peintre du peuple; à l'information Verlaine.

Il y a **les autres, nombreux, guidés par l'ordre, le mépris, la légalité**, et aussi un désir de paix à tout prix.

### **Jules Vallès.**

Il écrit en dédicace de "l'insurgé"

*"Aux morts de 1871*

*A tous ceux*

*qui, victimes de l'injustice sociale,*

*prirent les armes contre le monde mal fait*

*et formèrent*

*sous le drapeau de la Commune*

*la grande fédération des douleurs.*

*Je dédie ce livre."*

Il anime le journal "**Le cri du peuple**". Il écrit

" Paris doit donc se déclarer VILLE LIBRE, commune affranchie, cité républicaine se gouvernant elle même. Il ne nous faut pas fournir de prétexte à l'armée prussienne dont le gouvernement de MM. Thiers, Favre et Picard a fait son allié"

Contre la violence il va protester lors de l'exécution des 50 otages de la Commune. Il fut condamné à mort par contumace et amnistié en 1880. Lors de ses obsèques en 1885, la foule qui suit son cercueil scande malgré l'interdiction "Vive la Commune!"

### **Verlaine**

Il fut engagé le 4 septembre 1870 **dans la garde nationale** et devint chef du bureau de presse dès la proclamation de la commune. Il écrira:

"L'espoir est aboli, la défaite certaine

.....

Nous n'avons plus à l'heure ou tombera la nuit,

Abjurant tout risible espoir de Funérailles,

Qu'à nous laisser mourir, obscurément, sans bruit,

Comme il sied aux vaincus des suprêmes batailles. "

Il quittera Paris pour un exil choisi et ne reviendra qu'en 1882.

### **Rimbaud**

Il n'était pas à Paris au moment de la Commune, et n'y viendra qu'à l'été 1871. Il y rencontrera Verlaine.

Très hostile à l' Empire il écrit en 1870 à 16 ans:

" Car l'empereur est saoul de ses vingt ans d'orgie

Il s'était dit: " Je vais souffler la liberté

Bien délicatement ainsi qu'une bougie!"

La liberté revit! il se sent éreinté?"

Il crie son désir de vengeance devant les massacres des Communards

"Et toute vengeance? Rien! Mais si tout encore,

Nous la voulons! Industriels, princes, sénats,  
Périssez ...  
Ça nous est dû le sang! le sang! la flamme d'or!  
Tout à la guerre, à la vengeance, à la terreur.

### **Eugène Pottier**

Il appartient au comité des 20 arrondissements et sera Maire du 11ème. Condamné à mort il devra s'enfuir et s'exiler jusqu'en 1880. Son enterrement en 1887 prend des allures de manifestation au cri de "Vive la Commune"

Il a publié un recueil de chants révolutionnaires. Il a pu écrire à propos de la commune "Elle n'est pas morte" dédiée aux survivants de la semaine sanglante. (Voir textes plus bas)  
C'est au moment où la fusillade crépitait à Montmartre que Pottier dans sa mansarde, caché, cherchant à fuir, composa "L'internationale".

Elle est mise en musique après sa mort en 1887, et éditée pour la première fois en 1894 aux frais du secrétaire de la Mairie de Caudry (Nord). Elle sera chantée pour la première fois au congrès ouvrier de Lille en 1896.

**Il y avait aussi les écrivains, très hostiles à la commune, avec des mots très durs. Ils ont exprimé leur mépris, leur hargne, à l'encontre du peuple de Paris.**

### **Théophile Gauthier**

" Il y a sous toutes les grandes villes des fosses aux lions, des cavernes fermées d'épais barreaux, où l'on parque les bêtes fauves, les bêtes puantes, toutes les perversités réfractaires que la civilisation n'a pu apprivoiser, ceux qui aiment le sang ...

Un jour, il advient que le belluaire distrait oublie ses clefs aux portes de la ménagerie et les animaux féroces se répandent dans la ville avec des hurlements sauvages. Des cages ouvertes s'élancent les gorilles de la commune. "

### **Lecomte de Lisle**

"Cette bande de bêtes furieuses écrira Lecomte de Lisle ou encore pour parler des insurgés  
" Envieux, assassins, voleurs, romanciers de bas étage ... Soulèvement total de tous les paresseux, pillards, de la lie des prisons et des bagnes."

### **George Sand**

Elle utilise des adjectifs comparables.

" Parti d'exaltés, d'insensés, d'excessifs, des stupides adeptes de l'internationale"

### **Feydeau**

"Cela puait le vin, la crasse, et le jus de pipe" et aussi sur la Commune

"Ce n'est plus la barbarie qui nous menace, ce n'est même plus la sauvagerie qui nous envahit, c'est la bestialité pure et simple."

### **Emile Zola**

C'est un Républicain de 31 ans qui se trouve à Versailles. Il pense que la répression est "une horrible nécessité pour calmer certaines fièvres".

Il présente l'ouvrier communard ainsi: "... perversisseur, le mauvais ouvrier de Montmartre, le peintre en bâtiment flâneur et noceur, ayant mal digéré les beaux discours entendus dans les réunions publiques, mêlant les âneries révoltantes aux grands principes de liberté et d'égalité".

Si l'ouvrier est calomnié, ce sont les femmes qui sont en butte aux attaques les plus virulentes. Dumas fils écrit: " Nous ne diront rien de leurs femelles par respect pour les femmes.."

### **Anatole France**

Pour lui la commune est constituée par « un comité d'assassins, une bande de fripouillards, un gouvernement du crime et de la démence ». Et encore: "Les hommes de la Commune sont des piliers de brasserie, des pions ratés, des déclassés."

### **Théophile Gauthier**

Sur les femmes de la Commune, il écrira:"Petroleuses,mot hideux que n'avait pas prévu le dictionnaire, mais les horreurs inconnues nécessitent des néologismes effroyables."

### **Flaubert**

"On est tendre avec ces chiens enragés"

C'est un soutien total à la répression.

" Je trouve qu'on aurait dû condamner aux galères toute la commune et forcer ces sanglants imbéciles à déblayer les ruines de Paris, la chaîne au cou en simples forçats. On est trop tendre pour ces chiens enragés et point pour ceux qu'ils ont mordu"

"Le premier remède serait d'en finir avec le suffrage universel." et encore "Peu importe que beaucoup de paysans sachent lire, mais il importe infiniment que beaucoup d'hommes comme Renan et Littré puissent vivre et être écoutés"

### **Goncourt**

"C'est bon. Il n'y a eu ni conciliation, ni transaction. La solution a été brutale. Elle a redonné confiance à l'armée qui a appris dans le sang des communeux, qu'elle était toujours capable de se battre... Enfin les saignées comme celle-ci, en tuant la partie batailleuse de la population, ajournent d'une conscription la nouvelle révolution."

Et encore: "La société se meurt du suffrage universel. C'est de l'aveu de tous, l'instrument fatal de sa ruine prochaine"

Jean Claude Hiquet 7 mai 2021